

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de décembre 2011

“Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers” (Lc 3,4)

POINTS A SOULIGNER

- Ce message de Jean-baptiste annonçant la venue du Christ nous met dans la joie, mais nous invite aussi à réorienter notre existence.

- Jésus devient lui-même la voie pour nous qui sommes en chemin en vue de la pleine communion avec Dieu.

- Chacun de nous est appelé à préparer le chemin pour Jésus, en ôtant les obstacles : notre manière limitée de voir et la faiblesse de notre volonté.

- Choisissons avec courage entre le chemin que nous sommes tentés de prendre et celui que Jésus nous propose.

Extrait de "Pensée et spiritualité" :

- Une spiritualité de communion, p. 407 :

A l'Épiphanie 2001, Jean-Paul II a présenté à l'Église une lettre apostolique intitulée "Au début du nouveau millénaire". Ce texte très riche va (...) de la sainteté à la prière, (...) aux défis du monde actuel et à une spiritualité de communion.

(...). Le pape parle justement de la nécessité pour l'Église d'aujourd'hui de vivre une spiritualité de communion.

Il désire même que l'Église devienne la maison et l'école de la communion. "Tel est le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence, si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre ainsi aux attentes profondes du monde. Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? " se demande-t-il. (...)

" C'est la capacité d'être attentif, dans l'unité profonde du Corps mystique, à son frère dans la foi (...), pour savoir partager ses joies et ses souffrances, pour deviner ses désirs et répondre à ses besoins, pour lui offrir une amitié vraie et profonde.

Une spiritualité de la communion est aussi la capacité de voir surtout le positif dans l'autre, pour l'accueillir et le valoriser comme un don de Dieu (...). C'est enfin savoir "donner une place à son frère en portant "les fardeaux les uns des autres" (Ga 6,2) et en repoussant les tentations égoïstes qui continuellement nous tendent des pièges et provoquent compétition, carriérisme, défiance, jalousies.

Ne nous faisons pas d'illusions : sans ce cheminement spirituel, les moyens extérieurs de la

communion serviraient à bien peu de chose. Ils deviendraient des façades sans âme, des masques de communion."

"Les lieux de la communion, continue Jean-Paul II, doivent ici clairement apparaître dans les relations entre les évêques, les prêtres et les diacres, entre les pasteurs et le peuple de Dieu tout entier, entre le clergé et les religieux, entre les associations et les mouvements ecclésiaux."

En pratique, le pape désire que cette spiritualité de communion soit vécue partout dans l'Église, afin que l'amour évangélique y soit vivant.

Cet amour est si important que, selon l'apôtre Paul aux Corinthiens, rien ne vaut de ce que nous faisons si l'amour manque. Vous vous souvenez ?

"Quand je parlerais en langues, celle des hommes et celle des anges, s'il me manque l'amour, je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante. Quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et de toute la connaissance, quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps aux flammes, s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien".

Il me semble donc que le moment est arrivé, pour nous aussi laïcs, de nous engager à vivre de manière radicale la spiritualité de communion.

- Dialogue avec les non-croyants, p. 427 :

La proposition du dialogue va beaucoup plus loin que la simple tolérance qui, déjà à l'époque où elle a vu le jour, avait été une conquête et continue d'être une valeur à risque dans notre société.

Il y a 2 siècles, Lord Stanhope, disait que viendrait le jour où la tolérance - d'abord implorée comme une grâce puis reconnue comme un droit - "serait considérée comme une insulte". Il prévoyait que ce jour-là - c'est-à-dire aujourd'hui, espérons-le - la société serait finalement devenue sensible à une valeur bien plus élevée, le dialogue : non plus seulement tolérer l'autre, mais le respecter profondément, accueillir ses idées dans leur différence pour établir des rapports de fraternité véritable. Que penses-tu de cette réflexion?

Si le dialogue dépasse effectivement de beaucoup la tolérance, je ne mépriserais néanmoins pas complètement la tolérance, car au moins dans certains cas, elle permet d'éviter les disputes.

Quant au dialogue, c'est tout autre chose. C'est un enrichissement réciproque, s'aimer, être frères, créer la fraternité universelle sur cette terre. Cependant le dialogue n'est vrai que s'il est animé par un amour vrai, véritable, désintéressé. Sinon ce n'est pas de l'amour, mais de l'égoïsme.

Me semble-t-il possible que l'amour, que le dialogue soit intéressé ? Dans ce cas ce serait un dialogue construit sans l'amour. Ce ne serait plus un dialogue, mais du prosélytisme. Le prosélytisme doit être banni, il n'a pas sa place ici, sinon il n'y a plus de dialogue possible.

Dialoguer signifie aimer, donner ce que nous avons en nous par amour pour l'autre. Cela signifie recevoir et s'enrichir. Voilà ce qu'est le dialogue : devenir en quelque sorte des "hommes monde", qui contiennent tous les autres et parviennent à donner ce qu'ils sont eux-mêmes.

Extrait de "La volonté de Dieu, mode d'emploi" :

- Perfectionnisme, p. 54 :

Question : Influencés par une éducation et une mentalité perfectionnistes, certains ont parfois l'impression de ne pas pouvoir correspondre à cette spiritualité, tant ils exigent d'eux-mêmes. Comment donner cette spiritualité sans la diluer et aider, en même temps, des personnes à la vivre avec davantage de simplicité ?

Le perfectionnisme est une erreur humaine. Dieu ne demande pas la perfection dans ce que nous faisons, dans ce que nous étudions ou avons à faire. Dieu demande la volonté de Dieu. Il désire que nous soyons parfaits dans sa volonté.

Il m'arrive bien souvent, en préparant un discours par exemple, que l'heure tourne et que je doive interrompre mon texte pour aller déjeuner ou me rendre à la messe. Cela me plaît désormais de laisser ma phrase et de passer à autre chose.

Quand je reprends le travail, cette phrase en suspens me donne une grande joie, parce que c'était la volonté de Dieu et je lui ai obéi. Cette joie me pousse à aller de l'avant avec bonheur.

Dieu désire non pas que nous soyons parfaits en telle ou telle chose, mais dans l'accomplissement de sa volonté. Les perfectionnistes vont au-delà de leurs forces et s'épuisent nerveusement.

Dieu ne nous demande pas d'aller au-delà de nos forces, au-delà du cœur que nous possédons. Il ne propose que ce qui nous est possible. Si nous sommes malades et alités, il ne nous demande que d'offrir, de supporter et rien d'autre...

Le perfectionnisme est quelque chose que nous voulons atteindre, parce que le diable nous y pousse. Efforçons-nous plutôt d'être parfaits dans l'accomplissement de la volonté de Dieu. Vous verrez quelle tranquillité, quelle paix, quelle joie nous envahiront.

Extrait de "Comme un diamant" :

- Il y aurait de quoi mourir, p. 122 :

Il y aurait de quoi mourir si nous ne regardions vers toi, qui transformes toute amertume en douceur. Vers toi, cloué sur la croix, dans ton cri, solitude extrême, inactivité totale, mort vivante.

Dans ce froid de la mort, tu as embrasé la terre de ton feu. Dans cette immobilité infinie, tu nous as ouverts à ta vie infinie...Que désirer de plus que de nous voir semblables à toi, au moins un peu, et unir notre souffrance à la tienne pour l'offrir au Père ?

Pour que nous ayons la lumière, tes yeux se sont éteints. Pour que nous goûtions l'union, tu as éprouvé la séparation du Père.

Pour que nous possédions la sagesse, tu t'es fait "ignorance".. Pour que nous nous revêtions d'innocence, tu t'es fait "péché".

Pour que Dieu vienne en nous, tu l'as éprouvé loin de toi.

Extrait de "Aimer" :

- Montagnes, p. 116 :

Combien de questions t'ai-je posées ? Combien de montagnes t'ai-je demandé de déplacer ! (...)

Déplace la montagne d'imperfections et d'omissions de chacun de nous, et apporte en nos âmes la montagne de grâces que tu voudrais distribuer au monde. Mais le monde ne l'accepte pas.

Déplace l'incertitude qui parfois nous embrouille, et porte la montagne de l'espérance, (...) qui arrive dans l'âme avec la saveur de la certitude.

Déplace la montagne de voiles qui couvrent le si beau visage de ton Eglise, et montre-la au monde revêtue de de cette beauté qui la présente à tous comme ton épouse.

Déplace la montagne de l'orgueil intellectuel, et déverse dans les cœurs des montagnes de cette foi pure et franche que, seules, les personnes simples et humbles connaissent et possèdent .(...)

Porte des montagnes de grâces à tes fils qui aujourd'hui meurent et ne veulent pas entendre parler de toi, afin que par ta grâce ils croient en ton amour.

Aplanis, Seigneur, la montagne de divisions entre chrétiens; toi seul peux et sais le faire ! (...)